



COMÉDIE  
FRANÇAISE

# CONTRE

**Constance Meyer,  
Agathe Peyrard et  
Sébastien Pouderoux**

Mise en scène  
**Constance Meyer et Sébastien Pouderoux**



Sébastien Pouderoux, Marina Hands

## CONTRE

d'après la vie et l'œuvre de John Cassavetes et  
Gena Rowlands

de **Constance Meyer, Agathe Peyrard et  
Sébastien Pouderoux**

Mise en scène

**Constance Meyer et Sébastien Pouderoux**

29 janvier > 8 mars 2026

Théâtre du Petit Saint-Martin

Spectacle créé au Théâtre du Vieux-Colombier le 25 septembre 2024

Durée 2h

Dramaturgie

**Agathe Peyrard**

Scénographie

**Alwyne de Dardel**

Costumes

**Isabelle Pannetier**

Lumières

**Juliette Besançon**

Vidéo

**Gabriele Smiriglia**

Son

**Clément Vallon**

Assistanat à la mise en scène

**Ferdinand Jeampy**

Assistanat à la scénographie

**Inès Mota**

Assistanat aux costumes

**Marine Dupont**

Avec la troupe de la Comédie-Française

**Sébastien Pouderoux** John

Cassavetes, *réalisateur*

**Dominique Blanc** Pauline Kael, *critique  
de cinéma*, Ed, *producteur*, Lelia  
Goldoni, *actrice*

**Marina Hands** Gena Rowlands, *actrice*,  
Eloïse Cornet, *critique de cinéma*

**Yoann Gasiowski** Thierry Raymond,  
*critique de cinéma*, un frère Vitelli,  
*chef d'entreprise*

**Nicolas Chupin** Peter Falk, *acteur*,  
Alain Lartisien, *critique de cinéma*

**Jordan Rezgui** Martin, *stagiaire*,  
Dick Cavett, *animateur de télévision*,  
un frère Vitelli, *chef d'entreprise*,  
Éric Mantego, *chef opérateur*

et

**Chahna Grevoz\*** la Policière

**Lila Pelissier\*** l'Assistante d'Ed, Burt  
Lane, *cofondateur de The Cassavetes-  
Lane Drama Workshop*, la Serveuse

\* de l'académie de la Comédie-Française

Avec la contribution de la promotion 43 de la Classe  
Libre du Cours Florent dans le cadre de l'atelier  
« Variations sur John et Gena » dirigé par  
Constance Meyer et Sébastien Pouderoux  
Réalisation du décor Atelier de La Colline - théâtre national

La Comédie-Française remercie Champagne Barons  
de Rothschild.

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

# LA TROUPE

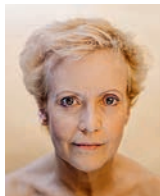


Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



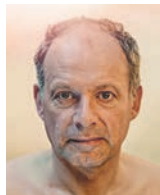
Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



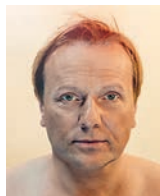
Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



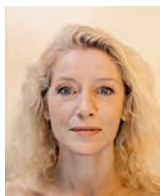
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



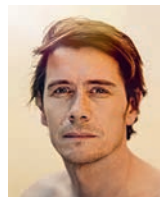
Elsa Lepoivre



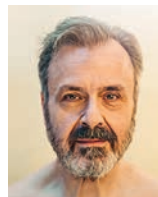
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



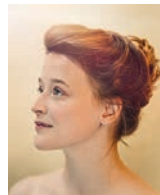
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



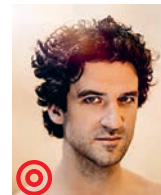
Adeline d'Herm



Jérémy Lopez



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands



Danièle Lebrun





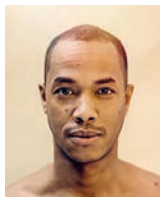
Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



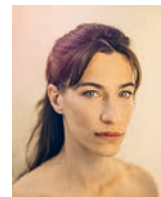
Aymeline Alix



Mélissa Polonie



Axel Auriant

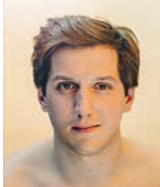


Charlotte Van Bervessèlès

PENSIONNAIRES



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



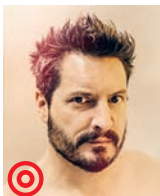
Éliissa Alloula



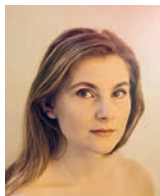
Clément Bresson



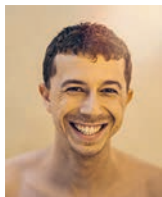
Séphora Pondi



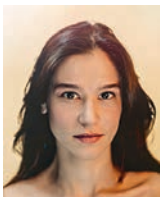
Nicolas Chupin



Marie Oppert



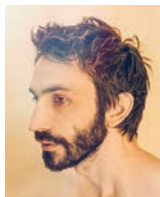
Adrien Simon



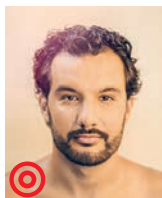
Léa Lopez



Sefa Yeboah



Baptiste Chabauty



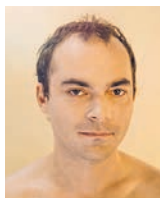
Jordan Rezgui



Edith Proust



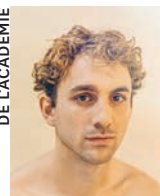
Morgane Real



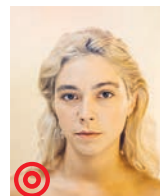
Charlie Fabert

ARTISTES AUXILIAIRES

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE



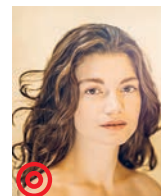
Diego Andres



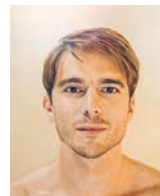
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pelissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES

Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
François Beaulieu  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Alain Pralon  
Catherine Salvat

Catherine Ferran  
Catherine Hiegel  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon  
Martine Chevallier

Michel Favory  
Bruno Raffaelli  
Claude Mathieu  
Michel Vuillermoz  
Anne Kessler  
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

---

# SUR LE SPECTACLE

✱ *Contre* c'est l'histoire du couple d'artistes formé par John Cassavetes, réalisateur marginal à la fois Don Quichotte et Misanthrope, obsédé par la vérité mais souvent de mauvaise foi, et Gena Rowlands, interprète magistrale d'un nouveau genre de personnages féminins. La pièce les met en scène entourés d'une communauté de comédiens, de techniciens et de producteurs au moment d'*Une femme sous influence*, dans un temps condensé, de sa préparation fiévreuse à son tournage tourmenté.

Parallèlement, *Contre* interroge l'art de la critique et le dialogue qui se noue entre une œuvre novatrice et le public qui la découvre. Pauline Kael, grande antagoniste de Cassavetes et elle aussi pionnière par la subjectivité radicale dont elle fait preuve dans ses articles, en est la pierre angulaire.

Enfin, dans un bureau de police, on assiste à une suite de témoignages dans le cadre d'une plainte pour coups et blessures déposée contre Cassavetes par le chef opérateur de *Shadows*. Cette plainte, si elle est fictive, est nourrie des conflits incessants qu'a provoqués le réalisateur dès le début de son activité et jusqu'à la fin de sa vie.

Trois grandes trames, autant d'invitations à embrasser une époque et une façon de créer intransigeante et contrariée, en privilégiant un regard sur la place du créateur et de la créatrice dans la société, sur les vertus et les limites de l'irrévérence, et l'écart qui existe parfois entre ce qu'on dit, ce qu'on veut et ce qu'on fait.

## John Cassavetes et Gena Rowlands

### Un couple emblématique du cinéma indépendant américain

Lui est acteur, scénariste et réalisateur, né à New York en 1929. Elle est actrice, née en 1930 dans le Wisconsin. Tous deux, après un bref passage sur les bancs de l'université, rejoignent, à une année d'écart, l'American Academy of Dramatic Arts. Ils se rencontrent en 1954. À cette époque, Gena Rowlands dédie sa vie au théâtre et à des séries télévisées à succès (*The Alfred Hitchcock Hour*, *Johnny Staccato*) ; John Cassavetes tourne pour le petit écran en tant qu'acteur, après avoir foulé les planches. Ils se marient quatre mois après, et auront trois enfants.

Vient le temps de leurs premiers rôles au cinéma, l'occasion pour John de se familiariser avec la mise en scène cinématographique et d'acquérir une notoriété qui lui permettra par la suite de se sauver de ses nombreux déboires financiers. Il fonde en 1956, à New York avec son ami Burt Lane, un atelier d'enseignement théâtral, le Variety Arts Studio. De cette expérience, et des rencontres qu'il y fait, surgit le désir de passer à la réalisation : *Shadows*, tourné en 1958, le fait connaître auprès d'un public de cinéphiles, spécialement en Europe. John et Gena tourneront ensemble dans *Les Intouchables* de Giuliano Montaldo, *Un tueur dans la foule* de Larry Peerce et *Tempête* de Paul Mazursky. John filme Gena dans sept de ses films : *Un enfant attend* (1963), *Faces* (1968), *Minnie et Moskowitz* (1971), *Une femme sous influence* (1974), *Opening Night* (1977), *Gloria* (1980) et *Love Streams* (1984). Tous seront des échecs commerciaux à leur sortie, à l'exception de *Faces* et *Une femme sous influence*. Le duo aura bouleversé les codes du jeu et du cinéma durant trois décennies, et reste une référence tutélaire : des réalisateurs comme Martin Scorsese, Paul Thomas Anderson, Pedro Almodóvar ou Xavier Dolan revendiquent son influence fondamentale. Il est rare qu'une actrice ne cite pas le jeu de Gena Rowlands comme modèle et les témoignages autour de son décès, survenu le 14 août 2024 en Californie, ont confirmé l'aura de cette icône.

---

# PERSONNAGES « RÉELS » DANS LA PIÈCE

**Contre** mêle des personnages directement inspirés de personnalités réelles et d'autres inventés, parfois à partir de plusieurs personnes.

**Dick Cavett** (né en 1936)

Présentateur américain célèbre, il a notamment animé le *talk-show* The Dick Cavett Show de 1968 à 1986. Pour son premier 45 minutes en direct, il reçoit John Cassavetes, Peter Falk et Ben Gazzara. L'émission tourne au fiasco.

**Peter Falk** (1927-2011)

Connu du grand public pour avoir incarné l'inspecteur Columbo de 1968 à 2003, il compte parmi les acteurs fétiches de Cassavetes : il joue notamment dans *Husbands* en 1970 et dans *Une femme sous influence* en 1974.

**Lelia Goldoni** (1936-2023)

Actrice américaine, elle débute sa carrière dans *Shadows*. Elle s'installe en Angleterre puis revient aux États-Unis, et travaille entre les deux pays.

**Pauline Kael** (1919-2001)

Grande critique de cinéma ayant longtemps écrit pour *The New Yorker*. Elle prend fait et cause pour certains réalisateurs du Nouvel Hollywood (Warren Beatty, Martin Scorsese, Francis Ford Coppola...) et revendique un nouveau genre de critique reposant sur la subjectivité. Elle déteste le jeu de Clint Eastwood et de Meryl Streep, les films de Stanley Kubrick et... de John Cassavetes.

**Burt Lane** (1930-2002)

Ami de John Cassavetes, Burt Lane ouvre avec lui en 1956, à Manhattan, The Cassavetes-Lane Drama Workshop.

---

# RENCONTRE AVEC CONSTANCE MEYER ET SÉBASTIEN POUDEROUX

**Chantal Hurault. En quoi le geste artistique de Gena Rowlands et John Cassavetes, figures du cinéma américain indépendant, vous a intéressé théâtralement ?**

**Sébastien Poudroux.** Avec ce couple, nous explorons des thèmes qui nous tiennent à cœur : la part de transgression – et ses limites – dans le geste créatif, la place de l'artiste dans la société, et de manière plus globale celle de l'individu dans un groupe.

**Constance Meyer.** Nous avons observé leur façon si particulière de fabriquer des films, de raconter des histoires. Il y a autour d'eux toute une communauté, des personnalités complexes et inspirantes dont on sentait qu'elles pouvaient devenir des figures théâtrales. Le cinéma de Cassavetes nous a guidés tout au long de l'écriture, car il s'obstine à mettre les émotions contradictoires de ses personnages au centre du récit.

**C. H. Sur quels matériaux vous êtes-vous appuyés pour l'écriture ?**

**C. M.** Avec Agathe Peyrard, nous nous sommes plongés dans une matière passionnante de films, de documentaires, d'entretiens, de *making-of*, d'essais et d'articles de l'époque en restant attentifs aux thèmes qui nous intéressent : le conformisme et l'anticonformisme, la marge et la norme. Ces problématiques sont à la fois au cœur de la vie de Cassavetes et Rowlands, mais aussi – puisque c'est indissociable – de leur œuvre. Le cinéma, pour eux, est plus qu'un art, c'est une manière de vivre.

**S. P.** Après tout ce travail de recherche, nous avons pris le parti de nous éloigner du *biopic*, de fictionner les situations et les personnages, pour nous concentrer sur les enjeux dramatiques du spectacle. J'ai très tôt repensé à ce que Catherine Robbe-Grillet nous

avait dit à la sortie de la pièce de Christophe Honoré, *Nouveau roman*, dans laquelle je jouais : « Vous avez tout inventé, mais tout est vrai. » Cette phrase nous a beaucoup inspirés.

**C. H. Une partie de votre pièce se concentre sur la fabrication d'Une femme sous influence.**

**Pourquoi le choix de ce film ?**

**C. M.** Il marque la rencontre entre une actrice et un réalisateur. Ce n'est pas leur première collaboration mais certainement la plus forte. C'est le chef-d'œuvre de Gena Rowlands. Avec Mabel, elle donne naissance à un type de personnage féminin inédit : une femme au foyer marginale, à la limite de la folie, qui voudrait rentrer dans le moule mais n'y parvient pas. Mabel est une antihéroïne, Gena une antimuse. Le film ne joue d'ailleurs jamais sur sa beauté. C'est sa complexité et sa singularité qui sont magnifiées, elle n'est pas filmée comme une icône. C'est aussi certainement la plus belle projection de Cassavetes lui-même dans un personnage.

**S. P.** Gena a autant fait de John un réalisateur qu'il a fait d'elle une autrice de ses rôles. Ils avaient pourtant des approches presque opposées : Gena tenait

obstinément à ce qu'une histoire soit racontée au public. John redoutait le contentement que peut susciter une « intrigue bien ficelée ». D'ailleurs, au moment de *Husbands*, alors que la Columbia avait validé un premier montage du film, il a décidé de le remonter intégralement pour le rendre plus long, plus âpre et plus violent. C'est sans doute la combinaison de leurs deux démarches qui offre une telle intensité à leur œuvre.

**C. H. Vous êtes un couple d'artistes partagés entre le cinéma et le théâtre. Votre pièce est-elle habitée par l'image cinématographique ?**

**C. M.** Le spectacle est d'une certaine manière « hanté » par l'image cinématographique mais nous avons entièrement évacué le folklore des plateaux de tournage : ni caméras, ni perches, ni « action », ni « coupez »... Seule la séquence des « spaghettis » d'*Une femme sous influence* est représentée. Nous voulions montrer, d'une manière fantasmée, la rencontre entre une scène et son réalisateur.

**S. P.** Notre ambition n'est pas de théâtraliser leur cinéma, ou de reproduire un « style Cassavetes ». Avec la scénographe Alwyne de Dardel,

nous avons créé un espace unique, qui sert de lieu de vie, de travail, de fête, de déposition de police ou d'émission critique... Le principe n'est pas de plonger le public dans une époque donnée mais de lui faire traverser les préoccupations de nos personnages à différents moments de leur vie.

**C. M.** Le spectacle est bâti à partir de trois grands pôles : la fabrication d'*Une femme sous influence*, l'univers des critiques (qui crée une dialectique entre les films et leur réception) et les scènes de dépositions dans un bureau de police au milieu des années 1980. Celles-ci, filmées en gros plans et projetées en direct, sont la seule incursion de l'image et peuvent lointainement être perçues comme une évocation de *Faces*.

**C. H. Les dépositions ont lieu dans le cadre d'une plainte concernant une altercation fictive entre Cassavetes et le chef opérateur de Shadows. Vous abordez à travers elle une affaire réelle : un litige sur la répartition des bénéfices du film. Quel fil en tirez-vous ?**

**S. P.** Cassavetes était coutumier des esclandres. À mesure que le spectacle avance, avec l'éclairage

nouveau qu'apporte chaque personnage, on comprend mieux le ressentiment qui existe entre les deux hommes et on peut nuancer notre point de vue sur le réalisateur, ou du moins lui donner une plus grande épaisseur.

**C. M.** C'était aussi l'occasion de raconter la dimension parfois grotesque des rapports d'égo, et le tragi-comique qui en découle. Nous voulions que les scènes de dépositions rythment le spectacle et introduisent dès le début une réflexion sur la question du point de vue.

**C. H. Le sujet de la création pose aussi la question de la réception d'une œuvre...**

**S. P.** C'est une problématique centrale pour Cassavetes : qu'est-ce qu'on attend d'une œuvre ? Nous explorons cette question dans les scènes de critiques et dans l'affrontement entre Pauline Kael et Thierry Raymond, personnage inspiré en partie de Ray Carney, auteur du livre-somme *Cassavetes par Cassavetes* et admirateur de son œuvre.

**C. M.** Cassavetes s'opposait vigoureusement aux règles préétablies du *storytelling* hollywoodien qui indiquent au

spectateur ce qu'il doit penser ou ressentir. Gena Rowlands, dans son travail d'actrice, partageait cette défiance à l'égard des « évidences » : ne rien présupposer, chercher à rendre vivants les questionnements des personnages et leurs contradictions.

**C. H. Les personnages qui entourent John et Gena ont des trajectoires très différentes, parfois en miroir. Comment avez-vous conçu leur parcours dans la pièce ?**

**S. P.** Nous avons choisi de ne représenter qu'un nombre restreint de personnages de l'entourage du couple. Peter Falk, par exemple, qui a longtemps été heurté par la « méthode » Cassavetes nous semblait une figure plus théâtrale et riche que celles de Ben Gazzara ou Seymour Cassel, qui bien qu'indissociables de la vie du réalisateur sont évoquées mais pas représentées. Pauline Kael a une place très importante car elle est, elle aussi, une pionnière en son genre ; elle défendait une forme de critique subjective novatrice pour l'époque. En cela elle est à la fois l'antagoniste de Cassavetes dans le spectacle et une sorte de « personnage miroir ».

**C. H. Le texte comporte une dimension comique...**

**S. P.** Le comique surgit de l'obstination des personnages, de la passion avec laquelle ils s'entêtent. Nous sommes très attachés à la diversité des registres. Cassavetes est une sorte de Misanthrope américain, avec la même radicalité comique. C'est d'ailleurs ce qui nous a touchés dans ses films : le comique désespéré de ses personnages et la façon qu'ils ont de rire d'une vie qu'ils tentent de dompter sans jamais y parvenir.

**C. H. Comment aviez-vous pris la nouvelle du décès de Gena Rowlands en août 2024, alors que vous aviez déjà commencé à répéter ?**

**C. M.** Notre pièce est habitée par l'idée de la mort, de la finitude de ces gens si vivants. Gena Rowlands était la seule de tous les personnages « réels » qui était encore en vie. C'était troublant d'être rattrapés par la réalité, et d'être émus par la disparition de quelqu'un que nous n'avons jamais connu, mais dont le travail, le regard et la voix ont fait partie de nos vies pendant de longs mois. La pièce est imprégnée de sa personnalité et de son travail hors norme.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

**Constance Meyer et Sébastien Pouderoux**

**Constance Meyer** est scénariste, metteuse en scène et réalisatrice.

Après des études de littérature et d'histoire, elle débute au théâtre en tant qu'assistante de Luc Bondy et de Jacques Lassalle. Puis elle se consacre au cinéma et travaille sur plusieurs films, réalisés notamment par Claude Chabrol, Guillaume Nicloux, Fanny Ardant ou encore Jonas Carpignano. En 2010, elle intègre pour trois ans le master de cinéma de la Tisch School of the Arts (New York University). Ses court-métrages sont sélectionnés en compétition à la Mostra de Venise, au Festival de Clermont-Ferrand, de Locarno, et dans de nombreux autres festivals internationaux où ils remportent plusieurs prix.

En 2021, son premier long-métrage *Robuste*, dans lequel tourne Sébastien Pouderoux, fait l'ouverture de la Semaine de la critique au Festival de Cannes. Elle travaille actuellement à l'écriture d'une pièce librement inspirée des *Mandarins* de Simone de Beauvoir, et au développement de son deuxième long-métrage.

**Sébastien Pouderoux** se forme à l'école du TNS et travaille notamment avec Christophe Rauck, Alain Françon et Stéphane Braunschweig. Pour Christophe Honoré, il joue dans *Angelo, tyran de Padoue* et *Nouveau roman*, puis en 2020 dans *Le Côté de Guermantes* à la Comédie-Française, qu'il a intégrée en 2012 et dont il est le 535<sup>e</sup> sociétaire depuis 2019. Il y met en scène avec Stéphane Varupenne *Les Précieuses ridicules* et *Les Serge (Gainsbourg point barre)*. Il signe avec Marie Rémond *Comme une pierre qui...* où il incarne Bob Dylan. Par ailleurs, il coécrit avec elle et Clément Bresson *Vers Wanda et André*. Il joue dernièrement pour Christophe Montenez et Jules Sagot, Lilo Baur, Julie Deliquet, Thomas Ostermeier (qui le dirige aussi dans *La Mouette*), Ivo Van Hove, Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger.

Au cinéma et à la télévision, il tourne pour Sébastien Marnier, Yann Gozlan, Guillaume Nicloux, Éric Toledano et Olivier Nakache, Christophe Honoré, Rebecca Zlotowski, Bertrand Tavernier, Jérôme Bonnell, François Ozon, Guillaume Gallienne, Jean-François Richet, Géraldine Nakache ou Diane Kurys... Il sera Achille dans la mise en scène de *Penthesilée* d'après Kleist par Michael Thalheimer, du 27 mai au 12 juillet au Théâtre du Vieux-Colombier.









Dominique Blanc



Sébastien Pouderoux





Nicolas Chupin, Jordan Rezgui



Dominique Blanc, Sébastien Pouderoux







# CASSAVETES, C'EST AUSSI L'AMÉRIQUE

## La folie ordinaire américaine

Contrairement à une légende tenace, John Cassavetes n'est pas un Européen égaré aux USA. C'est un cinéaste américain à part entière. L'Amérique est un puissant matériau qui irrigue tout son cinéma. Il est un des rares metteurs en scène contemporains à s'être approché d'aussi près des classes moyennes américaines. Les grands films de la période la plus libre et la plus heureuse de sa carrière – *Faces*, *Husbands*, *Minnie and Moskowitz* ou *Une femme sous influence* – sont autant d'« études microscopiques du comportement des classes moyennes ».

« Nous voulons montrer de vrais Américains, quelques vrais Américains, bons et mauvais en même temps. » [...] Dans la plupart de ses films, les protagonistes sont rarement très brillants, socialement parlant, ou même réfugiés dans une marginalité valorisante pour l'époque. Ses héros sont des hommes sans particularités, représentants de la classe moyenne. Quoiqu'il fut un contemporain de l'époque psychédélique, la marginalité tient une place assez mineure dans ses films. [...] Cassavetes est le seul à avoir su filmer de l'intérieur l'expérience-limite, la dérive, le voyage d'Américains moyens. C'est comme une sorte de dérèglement interne des comportements, de folie ordinaire couvée en son sein par la *middle-class*. *Une femme sous influence*, c'est la famille schizophrénique et paranoïaque, moins la folie de Mabel que celle de la famille tout entière, mari, belle-mère compris, comportement déviant au cœur de la normalité la plus stricte.

Le paradoxe c'est d'être à la fois dans la moyenne et dans l'excès. Cassavetes ne travaille pas en sociologue, en observateur purement extérieur, ou même en militant d'une cause quelconque. Il n'est pas un cinéaste critique, délateur à bon marché qui désigne les coupables sans s'impliquer ou se mettre en question. Sa puissance personnelle vient de ce qu'il est à la fois dehors et dedans.

Dehors comme témoin patient, rigoureux et impitoyable des débordements, des excentricités, des petites lâchetés, des mesquineries,

du désarroi, de la dérive de ces petits-bourgeois piégés par un regard invisible, une caméra habile aux changements d'axes et de points de vue qui voit le quotidien sous tous les angles et sous toutes les coutures. Dedans parce que les corps à l'écran sont ceux du cinéaste, de sa femme, de ses amis, de sa famille, et que l'identité entre le personnage et l'acteur est totale. Parce que la caméra est au cœur de la mêlée, destituée de sa position externe, hors de tout point de vue critique trop sécurisant, basculant de l'autre côté de la scène, accompagnant jusqu'au déchaînement la crise qui se déploie devant nous.

## Un réformiste indépendant

[Cassavetes] n'est pas seulement un homme de la rupture, le modèle du cinéaste anti-hollywoodien. Il est aussi le dépositaire d'une tradition qu'il cherche à débarrasser de ses clichés et à revivifier pour lui donner un second souffle, en dehors de l'imitation et de la parodie qui va envahir le cinéma américain dans les années 1970. [...] Commençant à faire des films à la fin des années 1950, au moment où s'affirme le déclin de l'organisation la plus puissante du monde, il ne peut que prendre acte de la faillite du Système des grandes compagnies. En fait, c'est moins un marginal qu'un minoritaire, c'est-à-dire quelqu'un qui désire surtout, avant même de s'opposer, construire sa propre entreprise à côté, et non à l'ombre, du géant hollywoodien, en essayant par tous les moyens de préserver son autonomie. Position qui n'est pas si éloignée de celle d'un cinéaste comme Coppola, dont l'ambition est elle aussi de créer, en famille, un cinéma capable de concurrencer Hollywood, même si l'aventure se réalise à une autre échelle.

Que restera-t-il de John Cassavetes ? Une exceptionnelle énergie de vie, une manière de brouiller les frontières entre la vie et les films, une affirmation d'existence qui excède le cinéma. Aucun plan ne vaut d'être filmé s'il n'est pas authentifié par la fatigue, le courage ou simplement l'intensité. Aucun film ne vaut d'être vécu s'il n'est pas animé par une flamme collective, une vigueur personnelle, une dépense existentielle. Qu'est-ce que le cinéma ? « Une manière de vivre » et rien d'autre...

Thierry Jousse

Extrait de *John Cassavetes*, collection « Auteurs », Cahiers du cinéma, avec l'aimable autorisation de l'auteur



# CINÉASTES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Les affinités de la Comédie-Française avec le cinéma remontent aux débuts de celui-ci. Ses célèbres acteurs et actrices, comme Sarah Bernhardt – vingt ans après son départ de la Troupe –, participent à l'aventure dès 1900 et jouent, à partir de *L'Assassinat du duc de Guise* en 1908, dans les productions du Film d'art qui partent à la conquête du public de théâtre. La Maison de Molière devient même un sujet pour le grand écran avec *Une soirée à la Comédie-Française* de Léonce Perret en 1935, réunissant *Les Précieuses ridicules* de Molière et *Les Deux Couverts* de Sacha Guitry. Elle le sera à nouveau avec Dominique Cabrera (*Ça ne peut pas continuer comme ça*, 2012), Claude Mourieras (*Meurtre en trois actes*, 2016), Bertrand Uscat et Martin Darondeau (*De la Comédie-Française*, juillet 2026).

Emboitant plus tardivement le pas aux comédiennes et comédiens qui fréquentent les plateaux de tournage, les cinéastes s'installent sur celui de la Comédie-Française pour mettre en scène des pièces à partir de 1986 (Paul Vecchiali pour *La Parisienne* d'Henry Becque). L'Administrateur Jacques Lassalle élargit le champ des propositions en invitant Jean-Christophe Averty qui monte *On purge bébé* de Feydeau (1991) et Youssef Chahine qui fait jouer des élèves de la Fémis dans *Caligula* d'Albert Camus (1992).

Une nouvelle vague se forme au début du mandat d'Éric Ruf avec notamment la venue d'Arnaud Desplechin, qui signe sa première mise en scène en choisissant *Père* de Strindberg (2015). Il revient avec *Angels in America* de Tony Kushner (2020), spectacle pour lequel il recourt au *split screen*, procédé utilisé au cinéma et matérialisé au plateau. Aussi présent au théâtre qu'au cinéma, Christophe Honoré signe l'adaptation scénique du *Côté de Guermantes* de Proust (2021). Tous deux sont invités à tourner une fiction cinématographique à partir de leur mise en scène : *Angels* – Salle Escande pour le premier et *Guermantes* pour le second. La Comédie-Française accueille aussi la première mise en scène de Jeanne Herry (*Forums*, 2020).

Une collection de films originaux (disponibles sur Madelen-Ina) est lancée à partir de 2008. Un cinéaste s'empare d'une pièce jouée par la Troupe et propose avec celle-ci une adaptation cinématographique : Claude Mourieras (*Partage de midi*, 2011), Jacques Ducastel et Olivier Martineau (*Juste la fin du monde*, 2014), Mathieu Almaric (*L'Illusion comique*, 2010), Valérie Donzelli (*Que d'amour !*, 2013, adaptation du *Jeu de l'amour et du hasard*), Arnaud Desplechin (*La Forêt*, 2013), Valeria Bruni Tedeschi (*Les Trois Sœurs*, 2014), et l'acteur et metteur en scène Vincent Macaigne réalise son premier long-métrage avec *Dom Juan et Sganarelle* (2015).

Le rapprochement va jusqu'à une hybridation des genres où théâtre et cinéma se nourrissent, qu'il s'agisse du *Voyage de G. Mastorna*, un scénario non réalisé de Federico Fellini dont s'empare Marie Rémond en 2019, ou de *Fanny et Alexandre* par Julie Deliquet en 2019 à partir des œuvres romanesque et filmiques homonymes d'Ingmar Bergman. Cette entrée au Répertoire du cinéaste succède à celle de Jean Renoir en 2017, lorsque Christiane Jatahy monte *La Règle du jeu* en faisant de la Salle Richelieu une salle de projection pendant les trente premières minutes. De même, pour *Les Damnés* (2019), Ivo Van Hove puise son inspiration à la source, au scénario.

De la diffusion d'images captées en direct à la réécriture théâtrale, toutes les formes d'(in)fidélités sont assumées, rendant passionnante cette relation que *Le Silence* écrit par Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan d'après l'œuvre de Michelangelo Antonioni rend encore plus éloquente en 2024. Cette création radicalise la démarche du réalisateur dans un spectacle conçu comme un immense plan-séquence, habité par une parole silencieuse.

Fellini, Antonioni puis John Cassavetes : ces dernières années, la création cinématographique a stimulé la production théâtrale tant par la signature de mises en scène, que par leur regard sur le répertoire, comme membres du Comité de lecture\*. La Comédie-Française ne cesse de s'ouvrir à toutes les formes du spectacle vivant.

Florence Thomas  
Archiviste-documentaliste

---

\* Yves Angelo, de 2015 à 2025.

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## Agathe Peyrard – texte et dramaturgie

Normalienne, formée à l'écriture dramatique et scénaristique, elle signe notamment la dramaturgie, la coadaptation ou la coécriture de spectacles de Julie Deliquet (dont *Jean-Baptiste*, *Madeleine*, *Armande et les autres* Salle Richelieu), Fabien Gorgeart (dont *Rien ne s'oppose à la nuit* au Studio-Théâtre), Guillaume Barbot (dont *Art majeur* au Studio-Théâtre, repris cette saison du 19 mars au 3 mai) ainsi qu'Élise Chatauret, Marc Lainé, Anne Barbot ou Émilie Capliez.

## Alwyne de Dardel – scénographie

Formée aux Beaux-Arts de Paris, elle est responsable des ateliers de décoration du Théâtre Nanterre-Amandiers puis de l'opéra de La Monnaie à Bruxelles jusqu'en 2018 et enseigne à l'Ensatt. Au théâtre et à l'opéra, elle entretient un compagnonnage fidèle en tant que scénographe avec David Lescot (notamment *Les Derniers Jours de l'humanité* et *Les Ondes magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier) et collabore entre autres avec Constance Meyer, Thierry Thieû Niang, Sébastien Davis ou Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux (*Les Précieuses ridicules* au Théâtre du Vieux-Colombier).

## Isabelle Pannetier – costumes

Costumière au cinéma, elle travaille avec Quentin Dupieux, Olivier Nakache et Éric Toledano, Justine Triet, Robin Campillo, Clément Cogitore, Gilles Lelouche ou Claire Burger. Elle est nominée aux Césars des meilleurs costumes pour *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche en 2025 et pour *120 battements par minutes* de Robin Campillo en 2018 et au CinEuphoria 2023 pour *L'Événement* d'Audrey Diwan. Elle signe avec *Contre* sa première création au théâtre.

## Juliette Besançon – lumières

Formée à l'Ensatt, elle crée les lumières de nombreuses pièces depuis 2014, dont récemment celles de *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse par Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou au T2G Théâtre de Gennevilliers. Elle travaille avec David Lescot, Adrien Béal, Sébastien Valignat, Hélène Soulié, Sylvain Levitte, Clémence Longy, Kristel Largis, et le collectif Le Bleu d'Armand. Elle met en lumière depuis 2020 la collection de pièces sonores Musiques-Fictions (Ircam).

## Gabriele Smiriglia – vidéo

Gabriele Smiriglia étudie l'histoire de l'art, le théâtre et le cinéma à l'université de Padoue et mène un parcours entre création lumière, vidéo et photographie. Régisseur lumière en charge de la vidéo au Théâtre du Vieux-Colombier, référent vidéo au CFPTS de Bagnolet, il signe dernièrement la vidéo de l'exposition immersive « Hervé Télémaque, entre Haïti et Villejuif » conçue par Sandrine Fonseca (Nuit Blanche 2024) et de la pièce *Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit* par Johanna Boyé au Théâtre du Vieux-Colombier.

## Clément Vallon – son

Formé à l'ENS Louis-Lumière, Clément Vallon se spécialise dans le son immersif et en spatialisation sonore pour le spectacle vivant. Récemment, il signe le son de *La Petite Boutique des horreurs* mise en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, *Paquita !* par Pierre Delaup et Marine Llado, *Diego* et *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* par Barthélemy Fortier et *Digne(s)* par Corentin Boisgard. En tant que mixeur son, il travaille pour des comédies musicales majeures à Paris et à l'international dont *Chicago*, *Pretty Woman*, *Dirty Dancing* ou encore *Mamma Mia*.



Réservations  
[comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)  
01 44 58 15 15



**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>